

«L'enfant sage respecte toujours son père et sa mère. Ses parents sont fiers de lui. Son père peu à peu lui apprend tous les secrets de la vie et la voie à suivre pour devenir un homme. Cet enfant est entouré de l'estime de sa famille et des anciens du village. Quand son père sera âgé, en ce temps ce fils sera grand et il s'occupera de son père; Celui-ci lui léguera ainsi peu à peu toute sa sagesse. Cet homme dans sa vie sera capable de surmonter toutes les difficultés, car il est entouré de respect de tout le monde. A la mort du père l'enfant lui fera des grandes funérailles en reconnaissance. Le petit fétiche dont on parle dans le conte n'est autre chose que le respect que l'enfant a envers son père. Si tu respectes ton père, ta mère, ta famille, il n'y a rien de mal qui puisse t'arriver.

Dans ta famille il peut y avoir quelqu'un qui te veut du mal: c'est l'Eléphant femelle qui rentre dans ta famille pour te tuer. Elle profite d'un jour où tu es en brousse pour te tuer en faisant croire que tu as été victime d'un animal sauvage. Mais l'esprit du père veille sur toi et te sauve».

Les funérailles du père du Seigneur Dieu

Vous tous faites bien attention. Ecoutez bien le mensonge que je suis sur le point de vous raconter. Ainsi vous tous, vous en comprendrez le sens, et vous verrez si ce que je raconte est vrai ou faux.

Ah! Ton mensonge je ne le comprends pas (1).

Autrefois nous étions tous là dans le monde. Monsieur Araignée était là aussi. Nous vivions depuis longtemps. En ce temps-là on vivait ensemble avec le Seigneur Dieu. On était vraiment très nombreux.

Les choses étant ainsi voilà qu'un jour on annonça que le père du Seigneur Dieu était gravement malade. La maladie était tellement grave qu'il était tout près de la mort.

Tout le monde venait le voir. Celui-ci, en arrivant, disait:

- Seigneur Dieu, si ton père meurt, je mettrai un pagne dans son cercueil (2).

Celui-là en arrivant disait:

- Seigneur dieu, si ton père meurt je mettrai un pagne *kisan* dans son cercueil.

Cet autre, en arrivant, disait:

-Seigneur Dieu, si ton père meurt, je mettrai un pagne *kende* dans son cercueil.

Eh! Mon ami! Les pagnes qu'ils sont venus offrir sont vraiment nombreux. Voilà Araignée, lui aussi arriva. Il dit:

- Seigneur Dieu, si ton père meurt, alors je mettrai dans son cercueil la queue du plus vieux des éléphants. J'irai la lui couper sans le tuer. Je la lui couperai vivant.

Alors tout le monde dit:

- Applaudissez!

Tout le monde se mit à applaudir: *kporo kporo kporo...* (3).

On alla se coucher. Le jour n'était pas encore levé que le père du Seigneur Dieu... *poum!* Tomba mort.

Eh! Bon! Celui-ci, en arrivant, apporta son pagne *kisan*. Celui-là vint apporter son pagne *kende*. Chacun vint avec les cadeaux qu'il avait promis.

Monsieur Araignée, viens! Le père du Seigneur dieu est décédé, apporte la queue de l'éléphant.

Comment Araignée va-t-il faire? Il a compris!

Le voilà en route. Il s'en alla: *frè frè frè frè...* Il quitta la route et il s'enfonça dans la forêt. Il marcha longtemps, longtemps; Il déboucha sur un campement: c'était au milieu d'une grande forêt noire, noire, noire. Arrivé sur place il trouva une femme. Celle-ci lui offrit la chaise.

Araignée s'assit. La femme lui demanda la nouvelle. Araignée donna la nouvelle. La femme répondit:

- C'est bien! Je suis seule ici, car mon mari est allé à la chasse, mais son temps de rentrer est arrivé, nous allons l'attendre un peu.

Ils étaient là donc ensemble depuis un certain moment, quand voilà que la pluie s'annonce: *hou....* (4).

Or les fétiches du mari de la femme, les fétiches que le mari adorait, étaient très nombreux. Ces fétiches étaient étendus au soleil. La femme dit à Araignée:

- Eh, monsieur! Une femme n'a pas le droit de toucher aux fétiches de son mari. Puisque tu es venu me voir, et puisque la pluie va tomber, je t'en prie, prends tous ces fétiches et dépose-les ici sous la véranda (5). Tu me rendras vraiment service.

Araignée enleva tous les fétiches et les déposa sous la véranda. La femme était là à côté. Elle lui dit:

- Eh, monsieur! Le bien que tu m'as fait est vraiment grand. Je connais ce que pense mon mari, ce qu'il va dire au retour. Parmi tous les fétiches quel est celui que tu préfères? Je veux te récompenser de ce que tu m'as fait.

Araignée alla choisir le fétiche le plus petit de tous. C'est le plus petit qu'il prend. Il dit à la femme:

- C'est celui-ci que je désire.

- C'est vraiment celui-ci que tu choisis, lui demanda la femme.

- Oui, répondit-il.

- C'est vraiment celui-ci que tu désires? répliqua la femme.

- Oui, répondit-il.

Alors la femme dit:

- C'est bien, nous allons nous asseoir ici.

Ils n'eurent pas le temps de s'asseoir qu'Araignée entendit un grand bruit: *kpourrrrr.... kpourrrrr....* c'était le génie qui quittait la forêt et qui arrivait. C'était quelque chose de vraiment épouvantable qui s'annonçait. On entendait ses cris, ses cris, ses cris... *hai!*

Le voilà qui fait son entre: partout il a de la viande suspendue. Il enleva son gibier et le jeta à terre. Il dit:

- Ma femme, avant que je ne te dise bonsoir il faut que tu me dises qui est celui qui est arrivé ici.

- Mon mari, il n'y a personne ici, répondit la femme.

- Quelqu'un est venu ici, répliqua le mari.

- Une femme ne peut pas toucher à mes fétiches, or comment cela se fait-il que, quand la pluie est tombée, mes fétiches aient rejoint la véranda?

La femme dit alors:

- C'est vrai, ce que tu dis est vrai. En effet il y a un étranger ici, viens! (6).

Araignée se présenta; Le génie lui serra la main. Il lui dit ensuite:

- Je suis vraiment très heureux et je te suis très reconnaissant pour le bien que tu m'as fait. Car si la pluie avait mouillée mes fétiches, alors pour moi ça serait fini. Donc puisque tu as fait tout ton possible pour venir à mon aide, je n'ai pas de mots suffisants pour te remercier. Il n'est pas nécessaire que tu me dises quelque chose. J'ai vu tout ce que tu as fait aujourd'hui. Voilà mes fétiches: choisi celui que tu veux.

Araignée choisit le plus petit de tous les fétiches, celui qu'il avait choisi auparavant: c'est encore celui-là qu'il choisit.

Le génie lui demanda:

- C'est celui-ci que tu désires?

- Oui, répondit-il.

Le génie le lui arracha et le mélangea avec tous les autres fétiches. Araignée choisit encore le même fétiche. Le génie le lui arracha encore une fois, et le mélangea de nouveau avec les autres. Araignée choisit encore le même, et ainsi de suite jusqu'à trois fois. A la fin le génie lui dit:

- C'est vraiment celui-ci, le plus petit de tous, que tu désires?

- Oui, répondit Araignée.

- C'est bien, reprit le génie. Tu peux le prendre et partir. Il n'est pas nécessaire que tu ajouts quelque chose; Continue ton chemin et va là où tu dois aller.

Araignée demanda:

- Monsieur, comment s'appelle-t-il ton fétiche?

- Ce n'est pas la peine que je te le dise, répondit le génie, toi-même, tu vas connaître son nom, chemin faisant.

Mon cher! Araignée prit le fétiche, le mit en poche, et il s'en alla: *frè frè frè frè...* Il n'était pas encore bien loin que... haï! il trébucha... *kpoureïn...* et il manqua de tomber; Il s'écria:

- *Duae!*

Le voilà debout, tout droit: *kpirim!* Alors il se dit:

- Ah! Voilà! Maintenant je le connais, voilà le nom de mon fétiche!

Il remit son fétiche en poche (7) et continua son chemin. Il avait à peine recommencé à marcher, il n'était même pas arrivé d'ici à la maison là-bas (8), qu'arriva un énorme troupeau d'éléphants. Leur chef marchait là devant le troupeau.

Araignée dit:

- *Duae*, où se trouve le plus vieux de tous les éléphants?

- Le voici, répondit le fétiche.

- Que dois-je faire?, reprit Araignée.

Le fétiche lui dit:

- Monte sur le dos de tous les éléphants, va jusqu'au bout du troupeau, et reviens ici.

Araignée grimpa sur le dos de tous les éléphants, alla jusqu'au bout du troupeau et revint en arrière, là au point de départ. Il demanda au fétiche:

- Que dois-je faire maintenant?

- Attrape la queue du plus vieux des éléphants, et coupe-la, répondit le fétiche.

Araignée attrapa la queue dans sa main: hui! D'un coup net la trancha.

- *Duae*, que dois-je faire maintenant? dit-il à son fétiche.

- Nous rebroussons chemin, lui répondit-il, nous reprenons notre route pour entrer à la maison.

Alors ils rebroussèrent chemin: *frè frè frè...* Araignée emportait la queue de l'éléphant. Il s'en allait l'offrir au Seigneur Dieu. Mon cher! Ils marchèrent, ils marchèrent, ils marchèrent... Tu sais que cela arriva la nuit (9). Le jour se leva.

Or le plus vieux de tous les éléphants, quand le jour se levait, prenait sa queue et tapait une grande cuvette métallique qu'il avait toujours à côté de lui. Celle-ci tintait: *seïn seïn seïn seïn...* alors tout le monde se levait. Donc quand le jour se leva le chef des éléphants prit sa queue et tapa la cuvette: *po po po po ...po po po po...po po po po...* Or son deuxième, celui qui venait après lui, était là à côté. Ses yeux commencèrent à s'ouvrir. Brusquement il se leva et il regarda. Eh! La queue du plus vieux des éléphants n'était plus à sa place. Alors il prit sa queue et, même si elle tintait pas bien, tapa la cuvette métallique. Celle-ci résonna: *sè sè sè sè... sè sè sè sè... sè sè sè...* et ainsi trois fois de suite. Tous se levèrent. Cet éléphant dit alors:

- Messieurs, regardez la queue de notre chef.

Tous regardèrent: la queue de leur chef n'existait plus: il n'en restait qu'un moignon. Ils dirent:

- Eh! Il faut poursuivre et attraper le coupable.

Les voilà à la poursuite d'Araignée: *a bi bi bi bi bi bi bi...* Ils le poursuivirent longtemps, très longtemps. Juste au moment de le rejoindre - il pensaient déjà l'avoir attrapé - Araignée dit:

- *Duae* que dois-je faire?

- Vois-tu l'arbre qui est là-bas? lui dit le fétiche, grimpe dessus.

Le voilà en haut, sur l'arbre. Les éléphants arrivèrent au pied de l'arbre. Ils flairèrent longtemps, longtemps. Ils regardèrent: le jeune homme était là en haut, il avait dans sa main la queue de leur père. Ils dirent:

- Ah! Arrachons cet arbre: *agbourrrrrr*.....

- *Duae* que dois-je faire?, cria alors Araignée.

Nous nous envolons, lui répondit-il.

Haï! Van... Ils s'envolèrent et ils se posèrent là-bas au loin. L'arbre tomba. Les éléphants cherchèrent Araignée. Araignée n'y était pas. Alors le poursuivirent de nouveau: *viiiiiii*...

Araignée et son fétiche arrivèrent devant un énorme marigot: Le marigot était grand comme la mer. On ne pouvait pas le traverser. Il n'y avait ni pirogue, ni autre embarcation. Il n'y avait vraiment rien. Les éléphants étaient là tout près. Encore un petit peu et Araignée allait être pris.

Il s'écria:

- *Duae* que dois-je faire?

- Tape sur ta cuisse, lui répondit-il.

Il tapa fort sur sa cuisse: soudain des œufs en sortirent.

- *Duae* que dois-je faire? demanda encore Araignée.

- Ecrase-les à terre, reprit le fétiche. Il les avait à peine jetés à terre: *kpain!* Que l'eau s'ouvrit: une partie s'en alla d'un côté, l'autre partie se retira de l'autre côté. Araignée entra dedans: final.... il traversa le marigot. Tandis qu'il marchait l'eau restait tranquille.

Mon cher! Les éléphants étaient là derrière. Ils continuaient leur poursuite. Ils étaient presque sur le point de l'attraper, quand Araignée cria:

- *Duae*, que dois-je faire?

- Je te dis: tape sur ta cuisse.

Il tapa sur sa cuisse. Des œufs en sortirent. Araignée cria encore:

- *Duae*, que dois-je faire?

- Jette-les à terre.

Il le jeta à terre: *kpain!* Voilà un grand marigot plein de boue: *più più più più*.... Le jeune homme était là devant le marigot. Mon cher! Les éléphants qui restèrent dans l'eau furent nombreux, mais ceux qui réussirent la traverser, furent nombreux aussi. Ceux qui purent passer continuèrent la poursuite d'Araignée. Araignée cria encore une fois:

- *Duae*, que dois-je faire?

- Je te dis: tape sur ta cuisse.

Il en sorti des œufs.

- Que dois-je faire maintenant?

- Jette-les à terre.

Kpain! Un immense feu s'alluma partout: on ne pouvait pas en voir la limite. Araignée se trouvait là devant le feu. Mon cher! Les éléphants cherchèrent un chemin: s'ils allaient par ici, ils ne pouvaient pas passer. S'ils allaient par là ils ne pouvaient pas passer.

Ah! Brusquement grand-frère Araignée arriva au village. Il dit:

- Tous les vieux, rassemblez-vous.

Alors tous se rassemblèrent. Araignée donna la nouvelle:

- Je suis parti depuis longtemps, longtemps, et voilà que je suis de retour.

- Grand-frère Araignée, tu es arrivé, nous te voyons. Nous étions pressés car le temps d'aller au cimetière est arrivé, c'est toi que nous attendions, toi qui étais parti.

Araignée répondit:

- J'ai eu ce que j'avais promis d'apporter.

Haï! Il mit sa main en poche et il sortit la queue de l'éléphant et la déposa là devant tout le monde. Alors tout le monde se mit à applaudir.

- Mon ami, nous allons partir à l'enterrement.

Ils s'en allèrent tous à l'enterrement.

Or dans le groupe des éléphants il y avait un éléphant femelle qui dit:

- Messieurs, puisque l'homme a réussi à s'enfuir, il faut utiliser la ruse.

Cet éléphant se transforma en jeune fille très belle; Ah! Elle était la seule à être si belle! Un soir, tout le monde était là au village, voilà que la fille fit son apparition au village. Sais-tu ce que va faire le garçon ? (10). Il va vers la fille; Eh! Il sait faire eh! (11).

- Mademoiselle, je t'aime!

- Moi aussi je t'aime, répondit la femme. C'est la raison pour laquelle je suis venue.

Ils se marièrent. Ils restèrent ensemble longtemps. Un jour la femme dit:

- C'est bien, maintenant je m'en vais chez moi.

Le mari répondit:

- Eh! Il ne faut pas que tu partes maintenant. Cela ne fait pas huit jours que nous sommes mariés.

La femme se dit:

- Ah! Maintenant je l'ai vraiment en mon pouvoir.

Mon cher! Ils sont là ensemble; Dans la maison d'Araignée il y avait un enfant malade de pian.

Un jour Araignée dit:

- Je m'en vais aux champs.

Sa femme répondit:

- C'est bien, j'ai compris. Quelle sauce veux-tu que je prépare et que je t'envoie?

Araignée répondit:

- C'est la sauce arachide que je désire manger aujourd'hui.

L'enfant malade était là à la maison. La femme prépara la nourriture. Elle termina de la préparer, vite et bien. Elle se dit:

- C'est là-bas que je vais partir, l'attraper et le tuer.

- Maman, donne-moi un peu de nourriture, demanda l'enfant malade.

La femme répondit:

- Je ne t'en donne pas. Pourquoi tu ne me pas avertie avant de la préparer? C'est maintenant que j'ai fini de préparer que tu mes dis «donne-moi un peu de nourriture pour que je mange?» Qu'est ce que je dois prendre pour envoyer à mon mari?

L'enfant répondit:

- C'est bien, si tu ne veux pas m'en donner, mange ta nourriture.

La femme acheva donc de préparer la nourriture et déposa le tout dans une cuvette. Elle appela ensuite l'enfant et lui demanda:

- Toi, tu connais le chemin du champ de ton père, moi, jeune mariée, je ne connais pas encore le chemin du champ. Où se trouve donc le chemin du champ de ton papa?

L'enfant répondit:

- Je ne vais pas te l'indiquer. Tu as préparé ta nourriture, moi, je suis ici, je t'en demande un peu, et tu ne veux pas m'en donner. A toi qui ne me donnes pas de nourriture, je ne vais pas te montrer le chemin du champ.

- Ah, répondit la femme, si c'est comme ça, viens, prends!

La femme prit alors la nourriture et la donna à l'enfant. Elle lui demanda ensuite:

- Montre-moi le chemin, maintenant.

- Je ne te le montrerai pas, car tu ne m'as presque pas donné de viande à manger.

- Ah! Viens chercher toute la viande que tu veux et mange.

Elle lui donna de la viande et l'enfant mangea. Ce dernier lui dit alors:

- Voilà le chemin du champ de mon père.

Il marcha devant la femme pour lui montrer le chemin; Ils étaient presque arrivés. La femme dit alors à l'enfant:

- Rentre à la maison, un enfant malade ne doit pas aller aux champs (12).

Araignée était là aux champs; Il était courbé en train de sarcler. Soudain son fétiche, qui était dans sa chevelure, commença à se remuer: changeant! Araignée dit alors:

- Ah! Mon petit frère m'a tué, il a montré à la femme le chemin de mon champ. Bon! Cela ne fait rien!

La femme apporta donc la nourriture et la déposa dans un coin.

- Monsieur, bon travail (13).

Le mari répondit au souhait, et il ajouta:

- Madame, tu es arrivée après moi, et ta nouvelle?

- Tu es parti avant moi, moi je suis arrivée après toi. Voici ta nourriture.

L'homme donc était là. Il ne voulait pas que la femme vienne aux champs. Qu'allait-il faire? Il alla s'asseoir et consomma sa nourriture. Après avoir mangé la femme lui dit:

- Mon mari, puisque tu as terminé de manger, je vais te faire *adokoro*.

- Qu'est-ce que c'est *adokoro*?

- C'est quelque chose qu'on fait sur la tête; Il peut arriver que des personnes aie des poux sur la tête; Alors, si la personne est disponible, on prend sa tête, on cherche, on attrape le pou, ensuite tu te grattes, et tu te sens frais. C'est cela qu'on appelle *adokoro*.

Si tu veux me faire *adokoro* attends un peu que j'allume ce tas de broussailles; Ainsi, quand cela sera terminé, et que tout sera brûlé, je pourrais sarcler.

La femme répondit:

- J'ai compris.

Alors il alla ramasser toutes les broussailles, il en fit un tas, et il y mit le feu. Ensuite il alla s'asseoir; A peine sa femme avait-elle mis ses mains dans sa chevelure pour faire *adokoro*, qu'elle trouva son petit fétiche. D'un seul coup elle arracha la fétiche de la tête: *hue!* Et le jeta dans le feu: il brûla avec les broussailles. La femme dit alors!

- Me voici! Maintenant c'est fini pour toi! Il n'y a personne, ni au ciel, ni sur la terre qui puisse t'aider. Car tu es allé couper la queue de notre vieux pour la mettre dans le cercueil du père de Dieu, ton père. Maintenant c'est certain, tu vas mourir.

La femme n'avait pas même terminé de parler que... *haï!* La voilà transformée en éléphant. Mon cher! Il fonça sur Araignée. Celui-ci se leva, et il commença à courir autour du feu. L'éléphant était derrière. Araignée demanda:

- Duale, que dois-je faire?

- Continue de faire le tour du feu avec lui, lui répondit le fétiche. Continue de tourner autour de moi en faisant le tour du feu.

Araignée demanda encore:

- Duale, que dois-je faire?

- Continue de tourner autour de moi et il n'y aura rien qui pourra t'arriver.

Araignée tourna pendant longtemps. A la fin il était fatigué. L'éléphant l'avait presque attrapé.

Araignée cria alors:

- Duale, que dois-je faire?

- Je suis presque tout brûlé, lui répondit le fétiche. Il reste encore une toute petite partie. Continue de tourner autour du feu.

Les voilà qui tournent et qui courent plus rapidement qu'avant. Araignée cria encore:

- Duale, que dois-je faire?

- Je suis tout brûlé, lui répondit, maintenant c'est fini, jette-toi dans le feu.

Araignée se jeta alors dans les flammes: *pouuuuuuu....* Soudain il se changea en Milan (14).

Voilà le sens de ce mensonge que je viens de raconter ici.

- 1) Réponse de l'interlocuteur.
- 2) Pratique habituelle en pays anyi-bona. Plus le personnage est important plus les pagnes sont nombreux et riches
- 3) Bruits des applaudissements de la foule. C'est le conteur lui-même qui sollicite la foule à applaudir.
- 4) Hou... bruit du vent et de la pluie qui s'annonce. Les autres onomatopées ne seront pas notées.
- 5) En bona *fa*. C'est un emplacement couvert à l'intérieur de la concession où ordinairement on dépose les instruments de travail et les produits agricoles. C'est là qu'on se réunit, quand il pleut, pour manger. C'est là aussi qu'on expose les cadavres avant l'enterrement. Les villageois appellent souvent cet endroit: salon!
- 6) Le mot viens est adressé à Araignée caché.
- 7) Donc, en trébuchant, le fétiche était sorti de sa poche.
- 8) Le conteur indique de son doigt une maison pas bien loin de l'endroit où on était réunis.
- 9) Le conteur parle toujours à son interlocuteur, mais parfois lui adresse la parole d'une façon plus directe, par exemple ici.
- 10) Le garçon, le jeune homme, Araignée, c'est évidemment toujours la même personne.
- 11) Le texte bona ici est beaucoup plus riche que la traduction. Les mots traduisent aussi les sentiments intérieurs du jeune homme qui s'en va vers la fille tout en titubant, car il ne connaît pas l'issue de la démarche.
- 12) La femme renvoie l'enfant non pas parce qu'il est malade, mais afin qu'il ne puisse pas aider son père aux champs quand elle va le tuer.
- 13) m.à.m. : bon courage. Mais on pourrait aussi traduire par «bonjour»; En bona: *ndja mo*. C'est la salutation qu'on adresse à quelqu'un qui travaille, ou qui revient des champs, ou d'un travail quelconque. Après avoir raconté un conte, on dira au narrateur: *ndia mo*.
- 14) En bona *sanza*. Il s'agit du *Milanus nigrans*. Le milan vient toujours au dessus des feux de brousse pour se nourrir des petites bestioles qui s'envolent, ou pour attraper les serpents qui fuient le feu.